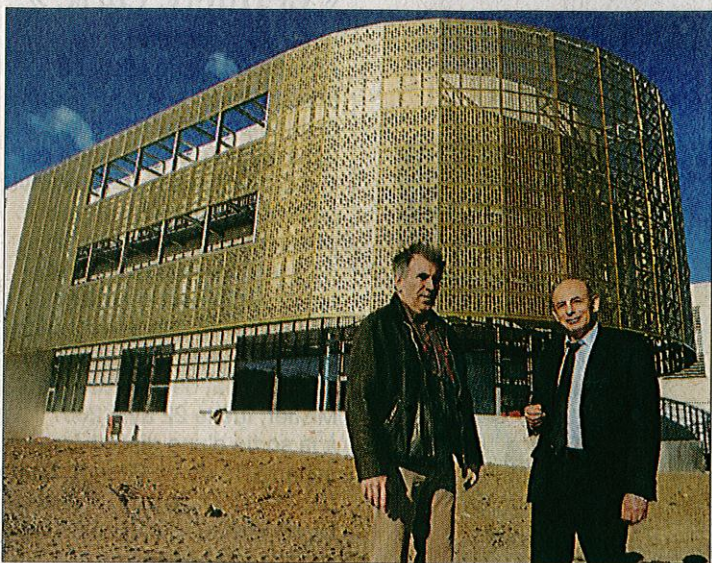


La bio-santé s'offre une cité à Montpellier

Visite | Le chantier est quasiment fini.



■ Yvan Peytavin et Marcel Méchali devant Génopolys. Photo EMILIE WOOD

À quoi ressemblera la médecine de demain? À Montpellier, Génopolys, qui fêtait hier la fin d'un chantier lancé un an plus tôt, en donne une petite idée. Collée à l'Institut de génétique humaine, voisine des hôpitaux et de la future faculté de médecine en projet pour 2015, la structure est portée par l'université, les collectivités locales (Ville, Département, Région), un industriel (Sanofi), le CHU de Montpellier et les organismes de recherche Inserm et CNRS. Son vœu: accélérer la circulation d'informations et décloisonner la recherche fondamentale des applications pratiques en matière de santé.

« Bouleverser votre vie »

Encore balbutiante, la démarche va « révolutionner » l'approche du soin et « bouleverser votre vie », annonce Marcel Méchali, issu de l'Institut de génétique humaine, qui pilotera ce nouveau vaisseau. Pour le chercheur, « demain, notre identité ne sera plus seulement notre visage, mais notre patrimoine génétique enregistré sur la puce de notre carte Vitale ».

Pour soigner mieux, les médecins disposeront « des centaines d'informations fournies par la génomique ». Beau-

coup plus précis que les « trente à quarante données fournies par un bilan moléculaire complet ».

Cette notion de « médecine à la carte » encore balbutiante n'est plus de la science-fiction: « Elle est déjà appliquée au traitement de certains cancers », rappelle Marcel Méchali, qui inscrit le progrès dans la vulgarisation de ces données: « Le séquençage du génome d'un individu coûtait 1 million de dollars il y a quelques années, 4 000 dollars aujourd'hui. »

Génopolys se veut à la fois un accélérateur d'idées et un diffuseur de connaissances, autour de plusieurs enjeux: faciliter les contacts entre le monde de la recherche et le monde médical, assurer l'interface avec les entreprises, informer le grand public et le sensibiliser aux enjeux éthiques de ces nouvelles techniques.

« C'est un carrefour », résume Marcel Méchali, alors que le chantier, piloté par l'architecte Yvan Peytavin (coût du bâtiment: 3,13 M€, aménagements et équipements: 300 000 €) s'achève.

Le bâtiment prendra vie à la fin de l'hiver, avec l'organisation des premières conférences en février ou mars.